

Notre rencontre fut une fête, une fulgurance de tous les sens, étoile filante dans les premiers ciels d'un été de transhumances, vous étiez en partance, je n'étais nulle part encore. À peine le temps de faire le vœu de me conquérir, vous m'avez laissée filer à l'horizon de votre raison. Le temps s'est arrêté quelques jours ensoleillés et quelques nuits blanches, comme si nous cherchions la direction à prendre pour nos chemins à venir. Je vous ai regardé vous éloigner, vous ne vous êtes pas retourné, la tête un peu penchée vers votre épaule.

Les élans joyeux de ce début d'été avaient déjà dénudé mes épaules, vous respiriez le parfum de la naissance de mon cou jusqu'à la naissance de mes seins. Comme vous les aimiez, si prometteurs à vos mains en quête d'aventure.

Nous ne sommes pas eux mon amour,

Dance me to the end of love.

Les lumières de l'automne ont coloré de rouille et d'ors les peines retenues encore, l'absence en filigrane des jours qui se font plus courts, qui se font plus lents, l'abandon comme de vieux ceps de vigne au pied desquels les roses ne fleurissent plus. Le parfum puissant des mousses humides cachait déjà celui perdu des désirs intimes. Et la douceur de certaines journées chauffées par un soleil menteur a pu tromper l'attente de ce qui allait advenir.

Je n'avais pas les cheveux si longs à couler le long de mon dos jusqu'à la cambrure de mes reins et plus bas encore, à effleurer la chair de poule que votre souffle faisait naître si près de ma peau. Je n'étais pas si longue liane pulpeuse à vous enserrer d'arabesques tentantes pour vous faire prisonnier d'amour entre mes bras, le temps d'une étreinte somptueuse de nuits sans cesse renouvelées.

Nous ne sommes pas eux mon amour,

Dance me to the end of love.

Vous n'avez pas différé votre départ. Je suis en errance, sans attache, les vents mauvais de la colère me poussent loin de moi et m'empêchent de m'écrouler dans la boue glacée de cet hiver qui promet d'être si froid. Savez-vous la douleur que je ne vous dis pas pour rester digne ? Après tout rien n'a été promis, à peine ébauché, comme une sanguine sur le grain de nos peaux, écharpe en papier de soie volage autour de mon cou, le col de votre chemise est resté si ouvert dans les bourrasques.

J'ai dévêtu mon cœur pour habiller le vôtre de rêves de dentelles. On dit qu'on ne connaît qu'un seul amour absolu dans sa vie. Vous voyez, il m'a fallu attendre sur le seuil de la vieillesse pour que j'en découvre la douceur incomparable qui entoure soudain les espérances les plus belles, à faire s'affoler la raison de tant de possibles, presque trop maintenant, n'est-ce pas folies d'oser se donner corps et âme. Se faire happer par un irrépressible élan de désirs pour tout, pour la vie, pour l'amour, pour la tendresse, pour ce qui n'a pas encore été partagé, et qui tout à coup se révèle dans son immensité.

Nous ne sommes pas eux mon amour,

Dance me to the end of love.

Vivement le printemps prochain, vous serez parti, je serai un peu plus vieille, il n'y aura pas de fête pour cet anniversaire-là. Je n'aurai plus peur de vous croiser dans les rues, je ne l'espérerai plus, enfin. Mes pas me mèneront toujours le long de cette allée d'arbres, je sais exactement celui contre lequel je me suis appuyée pour vous regarder vous en aller. Je touche parfois comme une caresse l'écorce de celui près duquel vous avez hésité à revenir vers moi. Les oiseaux chanteront dans leurs feuillages, l'air sera plus doux. Ma peine aussi, peut-être.

Il nous reste quelques mots, et puis d'autres renouvelés encore que l'on s'envoie au gré du temps qui s'enfuit. Sans les dire, ils ne cachent pas les larmes. Et si tôt ce matin-là, je dormais encore, votre message pour me dire que son étoile brille désormais ailleurs. Cela

m'a bouleversée, et que ce soit vous qui me l'annonciez comme si nous avions perdu un ami, celui qui sculptait dans sa poésie l'ombre et la lumière de nos âmes.
Lorsqu'il m'arrivait d'écouter sa chanson, j'aurais tant aimé que vous me disiez une fois au moins : *I'm your man*.

Nous ne sommes pas eux mon amour,
Dance me to the end of love.

Du plus loin de votre exil, m'écrirez-vous un peu avec l'encre voyageuse de vos souvenirs en bouquets de fleurs sauvages ? Votre cœur sera-t-il enfin en paix pour caresser mon visage et m'abriter un peu dans la tendresse de vos bras ?

Nous finirons par apprivoiser cet amour sans la chair, le seul possible pour que nous restions liés par une complicité patiente qui nous accompagne le long nos chemins de halage, même si nous nous y promenons chacun d'un côté de la rive. Il nous reste pour partager le très sensible de l'autre, comme un soleil d'hiver doré qui flotte à nos fenêtres de solitude.

Nous ne sommes pas eux mon amour,
Dance me to the end of love.

Dance me
Décembre 2016 - MC